



Revue Sciences/Lettres

4 | 2016
Baba Yaga en chair et en os

Éditorial

Juliette Drigny et Sandra Pellet



Éditeur
Éditions Rue d'Ulm

Édition électronique

URL : <http://rsl.revues.org/909>
DOI : 10.4000/rsl.909
ISSN : 2271-6246

Référence électronique

Juliette Drigny et Sandra Pellet, « Éditorial », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2016, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rsl.revues.org/909> ; DOI : 10.4000/rsl.909

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Revue Sciences/Lettres

Éditorial

Juliette Drigny et Sandra Pellet

- 1 « Pouah, pouah, pouah ! ça sent la chair russe ! » À l'approche du héros ou de l'héroïne, la Yaga-jambe-d'os, sorcière des contes populaires slaves, hume son odeur de vivant. Le passage par son isba correspond toujours à un moment décisif de la quête du héros, celui où il quitte le village et la nature apprivoisée des champs avant d'entrer dans la « forêt profonde » ou « le monde du Tchoudo-Youdo » tapissé d'ossements. L'isba représenterait, d'après la célèbre analyse qu'en a faite Vladimir Propp dans *Les Racines historiques du conte merveilleux*, un passage, une frontière entre le monde des vivants et le mystérieux monde des morts. Mi-objet, mi-animal, l'isba montée sur pattes de poule se déplace lorsque le héros prononce la formule magique. Elle-même figure liminaire, Baba Yaga possède, en haut, un buste de chair et de sang et, en bas, une unique jambe d'os.
- 2 Cette frontière entre vie et mort a été le point de départ de nombreuses recherches depuis Propp, ainsi que celui du colloque interdisciplinaire « Baba Yaga et son isba, analyse pluridisciplinaire du personnage mythique des contes populaires russes », organisé par l'association LETAP avec l'appui de l'ENS et de Paris Sciences et Lettres les 16 et 17 janvier 2015. Ce colloque s'est inscrit dans le cheminement intellectuel et artistique mené par l'association LETAP sur le thème des contes russes revisités¹.
- 3 Le numéro que nous présentons ici poursuit les questionnements du workshop Baba Yaga (2013-2014) et ouvre à d'autres réflexions grâce à de nouvelles perspectives géographiques (l'archétype de la Yaga se retrouve en Roumanie, en Pologne et jusqu'en Serbie) et grâce à de nouvelles sources et de nouveaux matériaux (incantations, poèmes, films, gravures, pièces de théâtre). On le voit, l'influence de Baba Yaga dépasse largement les frontières du conte russe, tant son symbolisme est universel.
- 4 Natacha Rimasson-Fertin nous attire la première à l'orée du bois et mène une quête rigoureuse d'indices spatiaux en vue de comprendre la « géographie » des contes russes et la particularité de l'espace propre aux babas Yaga. À travers ce voyage, c'est la fonction de garde-frontière entre monde des vivants et monde des morts qui se dessine.
- 5 La baba Yaga n'est pas seulement plurielle, voire « plurifonctionnelle », elle est aussi un personnage parmi les autres archétypes dans la pièce que joue presque à chaque fois le

conte. Elle n'est jamais l'héroïne, elle est rarement l'adversaire. Elle prend place dans un système, une structure, où, malgré les nombreuses variantes, chacun joue un rôle et entretient des relations relativement stables, prédéfinies. Lise Gruel, grande spécialiste des contes populaires et plus généralement du folklore russe, décrit et analyse ces relations entre les personnages surnaturels récurrents.

- 6 Revenons à la Yaga elle-même, vieille, aigrie et vilaine. Mais en a-t-il toujours été ainsi ? Magdalena Cabaj interroge ces trois caractères en explorant la piste de Propp selon laquelle la vieille sorcière des contes serait l'héritière de la déesse-mère d'une religion ancestrale, dans le cadre d'une société encore matriarcale. Un avatar de cette déesse « dégradée » apparaîtrait sous une forme ridiculisée, détournée, dans la tradition orale, une fois les croyances auxquelles elle appartient rendues obsolètes par l'instauration d'un nouvel ordre patriarcal. La Yaga, réinterprétée au prisme du « mouvement de la déesse » aux États-Unis, pourrait ainsi faire figure de proue d'un féminisme renouvelé.
- 7 Jane Sinnett-Smith s'attelle à la compréhension profonde du statut de la Yaga cannibale dans les contes : ce point de non-humanité permet, par contraste, à la société qui raconte le conte de se définir comme société humaine. De la même façon, le système d'appropriation propre à la Yaga situe la « communauté humaine » du côté de l'échange réciproque, qu'il soit sous la forme du don/contre-don, du troc ou de l'échange marchand.
- 8 Si la Yaga est un personnage incontestablement investi de tous les fantasmes de dévoration et de castration des lecteurs, enfants et adultes, mis en évidence par la psychanalyse des contes, elle est aussi, selon Cécile Rousselet, un personnage « troué », incomplet et mystérieux qui permet à l'imaginaire personnel créatif de s'y infiltrer librement. La menace mortifère de dévoration qu'elle représente, par effet de miroir déformant, est là pour mieux pointer du doigt la véritable menace orale, celle de la mère qui retient son enfant, dans un lien fusionnel, malsain pour son développement. La Yaga, agent de l'autonomisation de l'adolescent ?
- 9 Après ces premières interprétations qui s'aventurent pour ainsi dire en profondeur dans la structure du conte, les articles suivants explorent l'étendue spatiale de la Yaga et de ses différentes facettes.
- 10 Stamatis Zochios se livre à un relevé comparatiste des différents motifs et personnages surnaturels des folklores centre-européens (au-delà des contes, ceux des incantations, légendes, superstitions). Certains se retrouvent dans toutes les cultures sous différentes formes et montrent une proximité avec la Yaga slave : la vieille, la femme qui file, la strige, la femme-serpent, les esprits de la forêt et leur pouvoir sur les éléments de la nature.
- 11 Personnage aux origines lointaines et probablement issu de la mythologie slave, la Yaga se retrouve dans les contes polonais. Katia Vandenborre nous narre cette Baba *Jędza* et tente d'expliquer sa présence et son succès en Pologne, à une époque de subordination à l'Empire russe. Ne témoigne-t-elle pas de la nécessité de reconstruire l'identité nationale par un « retour aux sources » et peut-être de la slavophilie ambiante, du collecteur et des lecteurs ?
- 12 Simona Ferent nous emmène quant à elle dans l'univers folklorique et littéraire roumain. Elle étudie la Yaga roumaine, Baba Cloantza, et ses nombreux avatars symboliques (projections symboliques, identités, significations, rôles, figurations, représentations symboliques) non seulement dans les contes mais dans les superstitions et croyances des

paysans roumains et dans de longs poèmes et ballades du XIX^e siècle. Cette formidable baba roumaine est elle aussi investie de rôles et de fantasmes aussi variés que celui, pragmatique, de guérisseuse du village, de sorcière diabolique, d'ensorceleuse, et jusqu'à la représentation de la mort elle-même.

- 13 Ainsi, la Yaga d'un point de vue historique, symbolique, psychologique, anthropologique, a attiré et attire toujours l'intérêt de nombreux chercheurs, tant sa figure liminaire donne à penser. Dans une seconde partie du numéro nous donnons la main à des chercheurs et praticiens du conte afin d'appliquer ces clés de lecture et de décoder des supports variés, gravures, films, pièces, de différentes périodes historiques où apparaissent la Yaga.
- 14 Les gravures russes du XVIII^e siècle, les louboks, donnent à Galina Kabakova l'occasion d'une réflexion nouvelle sur les origines diaboliques attribuées à la Yaga, à partir d'un matériau original qui change des contes collectés par Afanassiev.
- 15 En s'appuyant sur quatre films soviétiques des années 1930-1970, Masha Shpolberg explique la réémergence du conte, après son bannissement dans les années 1920, et son instrumentalisation politique à but nationaliste. Elle analyse l'évolution du personnage de Baba Yaga au cours des films, en fonction des changements politiques et sociétaux. De source du mal, diabolisée, elle perd sa puissance et n'inspire plus la peur, jusqu'à devenir la sympathique marraine du héros.
- 16 Une représentation théâtrale de Vassilissa-la-très-belle très innovante, comparable aux expériences d'*immersive Theater*, est analysée par Sibylle Lesourd. La compagnie des Briciole prend au pied de la lettre le rôle initiatique du conte et « capture » une fillette du public pour jouer la Vassilissa.
- 17 Enfin, après ces détours théoriques et esthétiques, nous redonnons la parole aux contes eux-mêmes et à leur « praticien », le conteur. Raísa França Bastos interroge la conteuse Ariel Thiébaud sur sa pratique du conte, son lien au public, et sur la façon dont son chemin a croisé celui de la Yaga.
- 18 Nous espérons que ce tour d'horizon interdisciplinaire vous aura permis de découvrir les mille facettes du personnage de Baba Yaga et la richesse des contes populaires russes. Leur fécondité artistique, leur intérêt littéraire et même social ne se démentent pas à travers les lieux et les âges.

NOTES

1. Page du colloque : http://www.fabula.org/actualites/baba-yaga-et-son-isba-analyse-pluridisciplinaire-du-personnage-mythique-des-contes-populaires_63801.php. Site du workshop Baba Yaga: <http://workshopbabayaga.wix.com/bbyg#!projet/c10fk>.

AUTEURS

JULIETTE DRIGNY

Juliette Drigny, agrégée de lettres modernes, doctorante à l'université Paris-Sorbonne en littérature française, est l'auteur de « Le sens de la parole dans les contes russes de la Baba Yaga », article de l'ouvrage collectif *Baba Yaga. Workshop* (LETAP), publié par les Éditions l'Imprimante (2014).

SANDRA PELLET

Sandra Pellet, doctorante et enseignante à l'université Paris-Dauphine en sciences économiques et sociales, est à l'initiative du Workshop Baba Yaga (2013) et est l'auteur de « Baba Yaga : témoin ou gardienne des “institutions” pré-chrétiennes en Russie occidentale et orientale ? », article de l'ouvrage collectif *Baba Yaga. Workshop* (LETAP), publié par les Éditions l'Imprimante (2014).